

No 96

Observation.

Sur une jambe sphacelée séparée de
la fièvre dans l'articulation du genou
par le travail de la nature.

Quelque temps après mon retour de Paris où
j'ai eu l'honneur d'être admis dans les séances
de l'Académie royale de chirurgie, et d'y être gratifié
titre de son correspondant dans le mois de février
1758, je me rendis sur les sources de Bagnères de
Luchon pour y reprendre mes fonctions de chirurgien
major, et inspecteur de ces eaux minérales.

Le 21. août de la même année, j'eus recours pour
donner mon secours au nommé Jean Bedarrides, âgé
d'environ dix ans, qui étoit tombé vers les onze heures du
matin, de dessus un des tilleuls qui forment l'allée des bains.
On le porta devant ma porte sur des civières. Je observai
que la jambe droite étoit saignante, et fort enflée en
dedans, au dedans de la partie moyenne. Je me contentai
pour le moment de redresser un peu cette jambe, en attendant
qu'on la transportât chez son père, dans le village de Barcuguan
voisin de Bagnères de Luchon. Je n'y rendis sans retard.
Cet enfant ne sçut me dire de quelle manière cet accident
étoit arrivé, et je n'eus plus qu'à avoir aucun témoin pour m'en
rendre compte. Dans l'examen que j'eus de cette jambe,
j'y reconnus une fracture composée, et compliquée de beaucoup
d'éclats à los tibia, et une plaie qui me parut avoir été
faite par les pointes cancrs des os péronés, les quelles avoient
occasionné l'hémorragie. Il y avoit une contusion énorme.

ARC 58 n° 84

Je fis de la peine à réduire les os qui chevauchoient les uns sur les autres. Je mis de la charpie sèche sur la plaie pour en arrêter le sang. J'appliquai sur la fracture une petite compresse fendue, et une bande roulée lâchement, à cause de la plaie, et de la contusion des chairs. J'ajoutai des attelles de linge plié en plusieurs doubles, qui se contiennent avec une autre bande peu serrée. Je baignai tout le pied avec de l'eau fraîche, où j'avois mis plusieurs blancs d'œufs battus, le tout coigné d'aunderve. Je mouillai toutes les pièces de l'appareil, dans cette liqueur. Je préferai ce bandage roulé à celui de 18 (lignes) par la facilité que j'avois de remuer le membre gravé, à raison de la gravité, et de la légèreté du sujet. Je fis saigner le blême après la réduction. Je lui prescrivis une diète sévère, et je le quittai après midi. Je revins le soir le soir, et je le trouvais assez tranquille.

On me dit le lendemain matin qu'il avoit été très inquiet pendant la nuit. Je mouillai l'appareil le soir, et je le relevai le 23. Je trouvais que les os étoient un peu dérangés: Je les remis en place, et je réitérai l'appareil. Le soir ayant trouvé les pieds refroidis, je les baignai, ainsi que tout le pied, avec une decoction de plantes aromatiques dans le vin coigné avec de l'aunderve.

Le 24. au matin je relevai l'appareil, et j'entrempais toutes les pièces dans le vin aromatique. Je mis le blême dans l'usage du quinquina, et il en prit quatre prises la première jour, parce que les doigts, et le pied me paroissent plus froids. Le soir je réitérai les fomentations aromatiques qui avoient été faites dans la journée, et qui furent répétées dans la nuit. Je fis même couvrir le pied avec des draps chauds, et des pièces d'ardoise chauffées. Le blême avoit toujours la fièvre: elle redoublait pendant les nuits qui étoient très inquietes.

Le matin du 25. je trouvais de grandes phlébitides sur tout

le pied, et au dessus de la plante quelque peu de saie. Je levai le pied de dessus les doigts, et de pres que tout le pied. Je renouvelai l'appareil de la fracture, les embrocations spiritueuses et le rechauffement du pied qui fut constamment entretenu. L'après midi je fis voir le blémé à M. Barrie médecin Intendant des Laix de Luchon, et à M. Bruet médecin ordinaire de l'hôtel Dieu de Toulouse, et médecin militaire du Roi dans cet hôpital. Nous trouvâmes le sphacèle bien décidé au pied, et gagnant la partie inférieure de la jambe. Je le vis observer que depuis l'aveille du genou, et la fièvre s'étoient élevés. Le malade avoit toujours la fièvre, et paroissoit fort abattu. Nous jugeâmes qu'il ne restoit d'autre ressource que l'amputation, et que ce moyen étoit même fort douloureux. Nous le proposâmes au père, et à la mère de cet enfant, et nous ne pûmes en obtenir le consentement.

Le 26. au matin je trouvais que le blémé avoit été un peu inquiet que les nuits précédentes; mais il avoit toujours la fièvre. Le gonflement avoit bien augmenté à la cuisse, et au genou. Je parlois d'en nouveau de l'amputation; mais il n'y eut pas moyen d'y déterminer les parents. Néanmoins je devois un exprès à M. Sebillere chirurg. de Montauban de Luchon pour le prier de venir m'aider de ses conseils, et de son secours. Nous allâmes vers les dix heures du matin voir ce malade. Nous trouvâmes que le gonflement du genou, et de la cuisse avoit considérablement augmenté, et que même il paroissoit gagner l'entre; ce qui nous fit craindre qu'il n'eût plus temps de hararder l'amputation, M. Sebillere regardant ce petit blémé comme désespéré.

Néanmoins je revins le lendemain 27. auprès du malade. J'appris qu'il avoit été assez tranquille pendant la nuit précédente et qu'il étoit même assis dans ce moment. Le poulx quoique



Lebride étoit ané bon. Le gonflement du genou, et de la cuisse étoit beaucoup diminué; aussi que celui du bas ventre. J'observai que la gangrene sembloit se borner par une ligne au dessous du genou, un peu au dessus du lieu où l'on fait l'amputation de la jambe. Je couvris cette ligne avec des plumaceaux chargés d'onguent égyptiac, et de compresse trempée dans l'eau de vie. Je fis fomentation la suite avec une decoction emolliente, aiguillée d'eau de vie, pour en diminuer le gonflement, et la tension.

Le lendemain 28. on me dit que le petit blême avoit ané bien dormi pendant la nuit, mais qu'il avoit souffert vers les six heures du matin, de son genou qui me parut un peu enflammé; Néanmoins la cuisse étoit un peu desufflée, et degorgée. Le ventre étoit plus souple quela veille. Le malade étoit même allé un peu aller s'asseoir pendant la nuit; le ferd de rouge de séparation étoit plus sensible sur toute la circonférence de la jambe au dessous du genou qui étoit d'une couleur rouge, mate, et brune. J'y appliquai des plumaceaux couverts d'un digestif un peu animé, et de compresse trempée dans le vin chaud animé d'un peu d'eau de vie. Je fis réitérer l'application des fomentations emollientes sur la cuisse. Je laimai le blême avec un peu de fièvre, mais ayant le poulx bien réglé, et ané souple. Le poussement avoit calmé l'ordouleur, et ramené la tranquillité.

Le 29. à six heures du matin jetrouvai le poulx un peu plus élevé, la suite, et le ventre un peu plus bouffis quela veille, et les bourses un peu enflées. Il avoit cependant ané bien passé la nuit. Je réitérai le poussement, avec le digestif, et les fomentations animées par l'eau de vie. Au poussement du soir j'emproppai d'un commencement de séparation du moût d'avec le vif, et d'une petite séparation à la partie supérieure, et intérieure de la jambe. Son poulx étoit bon, la cuisse desufflée, mais les bourses un peu bouffies.

Le 30. jereconnus plus sensiblement la séparation des parties vivantes d'avec les sphacelés, à la partie extérieure et supérieure de la jambe, et sur le condyle externe du fémur.

5.
Je remarquai encore que l'épiderme qui couvroit la rotule
se disposoit à se folier; La cuisse, le ventre, et les bourses
étoient plus desufflés.

Le 31. La séparation des chairs vivres d'avec les mortes
avoit fait des progrès sensibles. Les vifs enflant étendoient la
jambe je fis élargir le vuide de cette séparation. J'achevai
par ce moyen celle de la partie supérieure, et intérieure de la
jambe, par quelques petits coups de serreau dans le mort;
ce qui donna lieu au coulement d'une humeur sanguinolente
pétride.

Le premier Septembre, j'observai un plus grand degorgement
des parties vivantes par l'issue d'une humeur purulente &
pétride. La fonte des chairs pourries me fit appercevoir la
cerce de séparation plus large, & plus profonde. Il s'étendoit
obliquement de bas en haut, par derrière le jarret, partant d'en
dessous du condyle interne du femur, vers la partie d'en dessus
du condyle externe. La partie de l'épiderme qui couvroit la rotule
menacioit toujours plus d'être tombée par exfoliation, et d'en traîner
une partie de la peau subjacente. Je continuai le pansement
ordinaire. La cuisse étoit presque rendue à l'état naturel;
Le scrotum demouroit un peu, mais beaucoup moins boursoufflé
qu'auparavant. Le petit blenné avoit ainsi bien passé les nuits
précédentes. Son poulx étoit très peu febrile. Il souffroit cependant
plus sensiblement dans certains momens, depuis que les parties
affectées du genou reprenoient plus de vie.

Le 2^e 7. La séparation fut plus large, & plus profonde.
Les tibia commencent à se détacher par les côtés. La chute de la
peau qui couvroit la rotule laissa voir des chairs vivantes
d'un beau rouge. Je continuai le même pansement. Le poulx
approchoit de l'état naturel. Le blenné parut souffrir beaucoup
immédiatement après le pansement; ce qui me fit s'appréhender
le mal d'annonciation du digestif, et augmenter la quantité de
la Theriaque.



Les. 7. Les ligaments qui unissent le condyle interne avec la partie du tibia qui lui respondoit, se separerent, et les parties vivantes fournirent un pus blanc, et bien conditionné. La jambe ne tenoit plus que par le ligament fort qui attache la rotule au tibia, je fis la facilité de faire passer le bout de mes pinceaux sous ce ligament. Le 4. m'apercevant que ce lieu epais, et tendineux ne pouvoit estre separé de plusieurs jours par la nature, je le coupai avec mes ciseaux courbes, ainsi que les petits ligaments interarticulaires; aduoyen de quoi la jambe fut totalement separée de la cuisse; ce qui nous delivra de l'horreur, et de l'incommodité de ce membre mort; dont on avoit soin de diminuer la puanteur, en le lavant avec du vinaigre, et de le cauder.

Le petit bleme qui estoit presque exempt d'effluve, ne sentit que peu de douleur dans cette separation qui se fit sans effusion de sang; mais ils en affliges beaucoup en recevant tant qu'il estoit absolument privé de sa jambe qu'il s'estoit jusques là flaté de pouvoir conserver. Je couvris la cavité d'entre les deux condyles, ainsi que ce mecy avec de la charpie brute, et les plaies avec des plumaceaux couverts d'un digestif assez simple, tout enveloppé avec des compresse trempées dans du vin aiguisé d'un peu de cauder.

La jambe estant separée, j'examinai plus facilement la nature et les circonstances de la fracture. Les deux os estoient fracassés en plusieurs pieces, avec des pointes, des inegalités, même de grosses pieces detachées qui estoient tellement déplacées qu'il n'estoit pas possible de les rejoindre, et qu'ils ne pouvoient manquer d'epiquer, de diviser les chairs, et les nerfs; ce qui joint à la contusion de toutes ces parties, et à l'ecarrement des vaisseaux, a du produire la gangrene, et le sphacèle de tout le membre, malgré tous les secours que nous avons employés pour tâcher de l'eviter. D'ailleurs la fièvre qui compliquoit cette enorme fracture, avoit esté faite extérieurement par les pointes des os perçues qui estoient fracassés. Les os pointus du tibia

n'avoient, cependant pas percé la peau du côté interne de la jambe, en sorte qu'on n'auroit pas pu avoir la liberté de les voir, n'ay point les doigts pour extraire ces éclats, ou pour s'en aider pour les replacer.

Si j'avois pu être instruit de la manière de la chute de cet enfant, j'aurois pu prévenir l'étendue des troubles de cette fracture, et en prendre plutôt des indications pour l'amputation. Je ne puis d'abord savoir autre chose, si ce n'est que ce petit blessé étoit tombé de dessus un tilleul d'une hauteur assez considérable. Malgré mes recherches, j'en ai été informé qu'après la séparation de cette jambe que cet infortuné étoit monté sur cet arbre, & ayant lâché échappé de ses mains la branche à laquelle il se tenoit, son corps avoit perdu son appui, & sa jambe embarrassée entre deux autres branches s'approchant, en avoit été comee, & fourbée comme une faucille, avant d'arriver à terre. L'étonnement de cet enfant d'après sa chute, ses douleurs subséquentes, & l'imbécillité assez ordinaire aux jeunes gens de son âge, dans ce pays, me privèrent de ces circonstances jusqu'à la convalescence du sujet. Revenons au Journal du traitement.

Le 5. 7. Le blessé étoit assez tranquille, et son pouls presque naturel; la suppuration peu abondante, mais très bien conditionnée. Je remarquai par la facilité que j'eus d'élever la cuisse de ce petit sujet, depuis la séparation de la jambe, qu'il y avoit ^{une} déperdition de substance de la largeur de deux pouces, et d'environ quatre pouces de longueur, qui montoit depuis le pli de jarret, en suivant le trajet de l'artère crurale. Le pus qui couloit de ces creux étoit épais, & blanc. Ses chairs ainsi que toutes celles de la plaie étoient d'un beau rouge. Il paroisoit naître de petits grains charnus de toute la surface supérieure des condyles. Je couvris toutes les parties onctueuses de charpie brute, et les charnières de plâtre couverts de digestif.



Le 6.^e j'etrouvai le blessé tout à fait exempt de fièvre. Il avoit cependant eu beaucoup d'inquiétude pendant la nuit précédente. La suppuration étoit louable. Les grains charnus que j'avois apperçus se former sur les condyles, avoient fait des progrès vers le milieu de leurs extrémités; leurs cartillages inéparurent cependant se nouer un peu vers la pointe des condyles, ainsi que la rotule, qui dès le lendemain de la section que j'fis de son gros ligament, me parut un peu remontée, et portée vers le condyle externe. Je ne voulus faire aucune violence pour la rapprocher de sa place naturelle.

Le 7.^e et le 8.^e j'etrouvai la suppuration abondante, et louable. Craignant que les chairs ne croissent trop promptement, j'fis le pansement presque avec la charpie sèche. Je mis du digestif que sur les bords de la plaie, du côté de la cuisse. Le 11.^e et le 12.^e j'etrouvai le pétéridarrien sans fièvre. Je couvris les parties noires des cartillages avec des plumaceaux trempés dans l'esprit de Theriacaire. Le blessé étoit tranquille; les chairs croissant sensiblement je continuai les pansemens avec la charpie sèche. Le 16.^e ayant appris qu'il souffroit la nuit, depuis que j'appliquois sur les bouts des condyles, et sur la rotule de l'esprit de Theriacaire, je supprimai ce topique. Je remarquai de petits grains charnus sur les cartillages d'entre les condyles. Je pansai la plaie avec la charpie trempée dans l'eau minérale de Luchon; et je continuai depuis le même pansement.

Le 20.^e le malade étoit exempt de fièvre depuis plusieurs jours, et demandant à manger, avec des instances fortes, et répétées, on commença à lui donner un peu de Soupe, et l'on continua ce régime sans inconvénient.

Du 16. au 24. les cartillages des condyles furent couverts de nouvelles chairs, telles que étoient nées à leur partie supérieure et sur leurs côtés étoient plus épaisses, sans être blafardes. La cicatrice faisoit sensiblement des progrès par les bords qui répondoient aux parties saines, vers la partie inférieure de la

cuisse. Je continuai le même régime, et le même traitement avec la sède charpie trempée dans leau de la grotte des sources minerales de Luchon jusques au 1^{er} 8. J'observai ce jour là avec M. Decaus chirurgien d'Aurignac, en Comminges, que les chairs étoient bien grainues, et d'un beau rouge, sans qu'elles indiquent la moindre tendance à l'hypersarcose; D'ailleurs la cicatrice nous parut faire des progrès très rapides. La rotule étoit presque couverte par la peau voisine qui sembloit s'être allongée; une grande portion du ligament tendineux qui couvroit l'extrémité inférieure de cet os presque détaché; la pointe du Condyle interne fort exhaussée, et prête à tomber en exfoliation; l'extrémité externe du même condyle se préparant aussi à s'en séparer. M. Decaus a été dans l'admiration de la beauté de la plaie, et a cru ne devoir le rapporter qu'à l'usage de l'eau minérale avec laquelle j'étais paigné.

Le 3. 8. l'exfoliation du ligament tendineux de la rotule s'est faite. L'extrémité inférieure de cet os a paru ramollie, et comme fondue. Le même jour le cartillage qui recouroit la pointe du condyle externe est tombé en exfoliation, en formant d'un bouton applati, et un peu allongé. La chute de la laine voir a sa place des chairs rouges, et grainues. Le 4. J'ai reconnu que le cartillage de l'extrémité du condyle interne commençoit à se séparer. D'ailleurs la cicatrice faisoit des progrès sensibles. J'ai continué les mêmes traitemens jusques au 9. J'en puis rendre le malade jusques au 12. à cause d'une fluxion dans les dents dont j'étais tourmenté. Je revins le voir le 16, et le 19. avec M. Donnemais on chirurg. Des luvrons; Je trouvais les chairs, et la cicatrice en bon train. La mere de cet enfant lavoit avec bien soin à mon défaut. Les 25, et 26. Je le trouvais au mieux. La cicatrice faisoit toujours des progrès. La rotule qui sembloit avoir diminué de volume (sans doute par la fonte de la substance dont nous



avions déjà observé le commencement) étoit bien ouverte, excepté vers son extrémité inférieure, vers la plaie qui n'avoit alors que l'étendue, et la circonférence d'une pièce de vingt quatre sous, sans les pailles intermédiaires des condyles, et au milieu de la face inférieure, et appliquée du moignon, sans avoir employé d'autre topique que la charpie trempée dans leau minérale.

Et étoit son état le 28. 8^{me} jour de mon départ, et d'une retraite de Bagueres deluchon j'avois pourvu à sa nourriture, et à ses remèdes, pendant tout le temps que j'avois suivi ce traitement. par la charité des honnêtes gens qui étoient à nos bains, que j'avois implorée en faveur d'un petit misérable dont les parents étoient dépourvus de toute ressource. M. le Comte d'Encrendorff qui étoit alors à nos sources pour sa commutation jusqu'à deposer entre les mains de M. le Comte de Bagueres deluchon une somme d'argent pour procurer à cet enfant un métier stationnaire. Je laissai les tentes des larges des autres personnes charitables de M. Bonnevauxon chirurgien de celui, pour les fournir avec ménagement aux besoins de cet enfant, que j'estimois pouvoir être entièrement guéri au la fin de l'année.

Pendant à peine l'enfant perdue vue que sa mère négligea d'aller quérir journellement de leau minérale pour continuer son pansement. Elle ne fit plus de bouillon particulier pour lui. Elle partagea avec le reste de sa famille les petits fouds que j'avois laissés pour la subsistance du petit blessé. Cet infortuné s'en alla de se lever seul pour se transporter du lit auprès du feu, suer à l'aise, non d'un bain, et bientôt jusqu'à l'arrière de Bagueres deluchon, pour y mandier sa nourriture en s'asseyant sur une armoire, et sur un bâton; n'appliquant sur la plaie que quelque mauvais linge, et les remèdes que les premiers venus lui procuroient. aussi cette conduite irrégulière prolongea toute pendant tout l'hiver, et le printemps suivant, une cicatrice que je croiois devoir être parfaite avant la fin de l'année 1779.

Lors que j'arrivai à Luchon dans le mois de Juin 1780, il y estoit encore sur le milieu du mognon, un petit ulcère couvert d'une croûte del'étendue d'un petit Denier. Je parvins bientôt à le guerir en obligeant le petit blême à des sautemens avec la charpie trempée dans l'eau minérale qui lui avoit été si favorable.

J'elui ai fait fabriquer une jambe bien fournee, faite d'un sculpteur sur l'elien, mais un appui suffisant de la longueur de la jambe saine, et serré par le bout inferieur. ma principale attention a été d'adapter mollement, et solidement la partie supérieure de cette machine avec le mognon, et la partie inferieure de la cuisse. J'y ai si bien réussi que par ce moyen le petit s'edevient marche, et court aisément avec le secours d'une potence, et d'un baton.

Voici les observations que j'ai faites sur le mognon après la parfaite guerison, conjointement avec M. Descamps chirurgien de Bastillonne d'agenois, ancien élève de l'école pratique de Paris, et pensionné de la noblesse du pair qui habite, où il exerce la chirurgie avec distinction.

Nous avons remarqué 1.^o que la cuisse qui tenoit au mognon étoit un peu plus menue que la saine; ce qui venoit sans doute de la fonte d'un cellulain, et grainure par la longue suppuration qui a accompagné cette grande plaie, et de la déperdition de substance dans les muscles de la partie inferieure de la cuisse vers le jarret, que nous avons cy dessus observée.

2.^o Nous n'avons pu reconnaître aucun vestige de la rotule que j'avois d'abord conservée en entier, me servant d'en faire l'extraction si elle incommoquoit trop dans les sautemens. Je n'eus pas d'abord l'envie de l'enlever tant parce que j'étois curieux de voir faire à la nature tout le travail de la guerison, que parce que outre la douleur que j'aurois causée au blême, j'aurois occasionné une surcroûte de déperdition de substance, augmenté la dénudation des condyles, ou du moins de leur cavité intermediaire, et retardé par conséquent la formation, et la perfection de la cicatrice.



3.^o Il est plus que vraisemblable que la fonte de la rotule dont j'avois observé les commencemens lors de l'effoliation diligemment tendineux qui l'attachoit au tibia, avoit fait des progrès si considérables que toute, ou presque toute, ou presque toute la substance de cet os en aura été détruite, car nous n'avons pu en distinguer aucun vestige. L'âge tendre du sujet peut avoir favorisé les autres circonstances qui ont produit cette fonte.

4.^o La totalité du moignon nous a paru anéantie, et bien proportionnée à la figure naturelle des parties osseuses qui ont servi de base à sa cavité. L'effoliation de la pointe des condyles a dû contribuer à leur applatissement; la fonte de la rotule a permis à la peau qui lui servoit d'enveloppe, de s'étendre, et de s'étendre pour se joindre aux grains charnus qui ont pourné les membranes qui recouvrent les cartilages. Ces chairs une fois élevées ont formé par leur densité une espèce d'épave qui joint avec les expansions de la peau des environs de la plaie, ont formé un tegument très propre à couvrir solidement le moignon.

5.^o Malgré le petit amaigrissement de la cuisse, et la destruction des muscles, et des tendons du jarret par la pourriture que nous n'avons pas négligé de remarquer: malgré la petite diminution des condyles par leur petite effoliation, et malgré la fonte de la rotule, le pain, et le volume du moignon ne nous a pas paru moindre d'un pouce que le genou sain.

6.^o Si dans le temps qu'on a reconnu que l'épave étoit bornée, on s'étoit déterminé à faire l'amputation du membre ailleurs que sur l'articulation du genou, il auroit sans doute fallu la pratiquer à la partie inférieure de la cuisse. Sans parler des dangers qu'auroit entraînés cette opération faite dans le vif, dans l'état de pourriture du membre, ni de l'inconvénient de la réssection du fémur auquel on auroit été exposé, jerois pour moi persuadé qu'on auroit pu faire cette opération quatre travers de doigt au dessus du genou, sans être obligé de faire la ligature de l'artère crurale, puis que (comme j'ai déjà remarqué, la sphère

avoit déjà détruit jusqu'au fémur, toutes les parties molles,
 & par conséquent l'artère crurale, dans l'étendue d'environ
 quatre poudres le long du trajet de cette artère depuis le jarret *

Je bornerai ici mes réflexions sur cette observation qui
 me paroît propre à confirmer à certains égards, la Théorie
 sur les amputations dans les artères, qui a été si avantageusement
 traitée dans le mémoire de Monsieur Braddor célèbre membre
 de l'Académie royale de Chirurgie, et professeur des Ecoles
 royales de Chirurgie de la Capitale du Royaume, qui semble
 avoir épuisé le sujet, ou du moins n'auroit laissé que des
 petites glanées à ceux qui voudront y travailler après lui.



* Je me serois d'autant mieux dispensé de faire la ligature
 de l'artère, que depuis la découverte de l'agaric pour arrêter
 le sang, j'ai fait plusieurs extirpations de la mammelle,
 sans me servir de la ligature, & l'amputation de deux jambes
 à un serrurier mon plus proche voisin. J'eus la première
 en 1754, à raison d'un ulcère malin à la jambe qu'il portoit
 depuis son enfance, et qui étoit accompagné d'une exostose,
 et d'une carie énorme au tibia. Sa négligence a entreteenu
 un frotteur que j'avois jugé nécessaire de lui appliquer à l'autre
 jambe pour ménager une voie de dépuracion à la main du sang
 évidemment viciée, donna lieu à un second ulcère à l'autre jambe,
 qui prit insensiblement tous les mauvais caractères du premier, et
 nécessita une seconde amputation que j'eus dix ans après la
 première, avec un succès qui a surpassé mes espérances.
 Le serrurier, au moyen d'un frotteur qu'il a soin d'entretenir, se
 porte encore aujourd'hui 28 Jan^{vr} 1781, parfaitement bien. Il
 marche aisément avec le secours de deux jambes de bois,
 et assis sur une banquette derrière son atelier, il travaille
 toute la journée à gagner sa vie.

+ avec le seul secours de l'agaric de chene sauteau de la compression

